

Comment j'ai démarré

par

Jeanne LAURENT

MARCIEU (Isère)



Quelques tentatives fragmentaires :

Dans un CP au 3^e trimestre je faisais dessiner ou écrire librement les élèves, je faisais expliquer ou lire à chacun son travail. Je mettais les textes au tableau, mais nous n'en tirions qu'un profit partiel.

Dans un CE₂ j'ai réalisé un album sur les événements de l'année, mais là encore aucun moyen de reproduire les textes pour tous.

En classe unique (16 élèves) J'avais un duplicateur à alcool, je voulais faire un journal scolaire mais j'avais du mal à obtenir des textes car je ne pratiquais pas le texte libre et mes suggestions éveillaient peu d'échos. Enfin, nous avons sorti deux journaux et réalisé laborieusement quelques petits albums.

A l'occasion d'une séance de projection de films documentaires, nous avons fait une exposition avec des documents sur le Japon, le Canada, la vigne en France et dans le monde. Nous avons réalisé une belle salle.

Mais toutes ces tentatives étaient exceptionnelles, hors du travail habituel : elles demandaient aux enfants aussi bien qu'à moi un effort disproportionné et peu rationnel car nous devions abandonner tout horaire et nous n'étions pas organisés matériellement et pédagogiquement pour cette façon de travailler.

C'est alors que j'eus la chance de faire un stage d'Ecole Moderne à Bois-d'Oingt, dans le Rhône.

Là je trouvai la confirmation que j'étais un peu en marche déjà et pourtant je compris aussi tout ce qui m'avait manqué du point de vue matériel et technique.

Les camarades déjà expérimentés me donnèrent les clefs de cet enseignement que je cherchais en m'éclairant sur la pratique du texte libre, du journal scolaire, de la correspondance, de l'organisation de la classe, avec les outils adaptés : imprimerie, linogravure, filcoupeur, Bibliothèque de Travail.

J'avais déjà fait équiper ma classe des indispensables mesures du système métrique.

APRÈS LE STAGE :

J'achetai (sur les fonds Barangé) l'imprimerie et quelques collections de coffrets *BT*.

Je n'avais pas de table pour les ateliers : je descendis du grenier les vieux bureaux pour faire des tréteaux, je posai dessus un grand plateau qui servait de scène pour la fête de Noël.

J'achetai avec la coopérative (cotisations mensuelles, fête de Noël) de ces outils si simples et utiles qui constituaient cependant un événement : étau, pinces, tenailles, scies, pointes, petit matériel électrique : piles, ampoules ; le fichier calcul *FE* et des cahiers autocorrectifs.

Je m'embarquai avec un emploi du temps simple mais peu précis : français, calcul le matin. L'après-midi ateliers, gymnastique et réunion coopérative, chacun apportant son travail de la journée : lectures préparées, textes imprimés, dessins, albums commentés, documentation ou réalisation d'après les *BT*, une fois par semaine le journal mural.

Le matériel cité ne fut pas introduit dans ma classe dès la rentrée mais progressivement, d'autre part j'en étais au stade expérimental pour l'utilisation en classe des outils nouveaux, voici comment je fis une alliance provisoire entre l'ancien et le nouveau :

FRANÇAIS : *Texte libre*

Je fixai un jour en classe pour tous les élèves, le lundi matin. *SE* et *CP* dessinaient ainsi que le *CE1*. Les *CE2* et *FE* écrivaient.

Je passais vers les petits, les interrogeant sur le dessin qu'ils faisaient ou allaient faire, je leur écrivais quelques mots, j'aidais aussi les *CE1* à rédiger leurs phrases. *CE2* et *FE* lisaient leurs textes, votaient pour choisir celui qui devait être inscrit au tableau.

Pendant qu'ils le copiaient et le corrigeaient eux-mêmes, j'écrivais, au tableau aussi, les phrases et les mots du *CP-CE* (je dispose de 6 m² de tableau noir avec volets mobiles). Puis, tandis que *CP* et *CE* recopiaient leurs phrases, finissaient les dessins, je terminais la correction avec les grands.

Le temps du français, le mardi et le mercredi, était réservé à la correspondance, à l'imprimerie, à la correction individuelle des textes non choisis.

Le vendredi et le samedi nous faisons des albums, des comptes rendus d'expérience, d'observation.

Je pris l'habitude d'utiliser à tout moment de la journée le tableau noir pour donner des avis d'ordre pratique immédiat. Exemples :

Donnez vos livres de vie

Yves a bien imprimé

Brigitte as-tu apporté l'annuaire ?

La casse n'est pas en ordre.

C'était là une motivation permanente pour l'effort de lecture. Les enfants suivirent l'exemple, écrivant eux aussi librement au tableau. Exemples :

Qui a perdu un crayon ? Le réclamer à Solange.

Il faut acheter une savonnette.

C'était l'orthographe en action.

Les mots difficiles étaient systématiquement placés dans le répertoire d'orthographe.

La conjugaison : nous la faisons suivant les difficultés effectivement rencontrées en plaçant le verbe dans les tableaux de conjugaison.

Exemple :

Tableau : Indicatif temps simples :

Infinitif	Présent	Imparfait
<i>manger</i>	<i>je mange</i>	<i>je mangeais</i>
<i>apprendre</i>	<i>j'apprends</i>	<i>tu apprenais</i>

Passé simple Futur

<i>je mangeai</i>	<i>je mangerai</i>
<i>tu apprîs</i>	<i>tu apprendras</i>

Chaque colonne est large d'une demi-page, nous collons bout à bout les pages nécessaires, nous obtenons un tableau pliant très apprécié des élèves, il se trouve à la fin du cahier répertorié.

Les élèves qui aiment la nouveauté sont très sensibles au format inhabituel, ceux qui ont une préférence pour les sentiers battus trouvent leur compte dans ces colonnes bien nettes.

En grammaire, pour l'initiation aux leçons fondamentales nous faisons de même des listes de noms, adjectifs, etc... rencontrés dans nos textes.

Une phrase simple, un ou deux exemples des textes vivants expliquent ce qui ne peut être contenu dans ces tableaux.

Peu sûre de moi au départ, j'avais laissé aux élèves les livres de grammaire, en fait ils aimaient les feuilleter et assez souvent l'un ou l'autre, tout heureux, venait me montrer un chapitre correspondant à ce que nous avions expliqué et d'eux-mêmes ils faisaient quelques phrases d'exercices... Sans commentaire...

En FE, bien sûr nous nous entraînions aux dictées-questions et rédactions avec sujet imposé.

CALCUL

Je ne me suis pas beaucoup éloigné des méthodes traditionnelles en dehors des fiches et cahiers autocorrectifs, de la réalisation d'une maquette de l'école en carton, de mesures, pesées effectivement réalisées par les élèves, de l'utilisation libre du matériel Istrex, des tampons, de la tenue des comptes de la coopérative qui ont aéré notre travail.

Nous avons souvent fait appel au manuel en tâchant de lier plus ou moins artificiellement les leçons à la vie de la classe.

LA CORRESPONDANCE

Elle a tenu une grande place, donné du dynamisme à la classe autant par ce que nous préparions pour nos correspondants que par ce qu'ils nous envoyaient : nous avons eu du mal au départ à grouper deux par deux nos élèves, nous avons échangé une lettre de chaque élève et des albums tous les quinze jours.

Parfois ces exigences paraissaient un peu lourdes et pourtant quand une lettre manquait c'était un petit drame (parfois fièrement caché par la victime) quelques jours de retard et c'était toute la classe, y compris la maîtresse, qui guettait le facteur et ressentait la déception ou la joie. Nos pays étaient assez semblables — trop peut-être — ; la correspondance nous a aidés à prendre conscience de l'existence originale de notre école, de notre pays, aussi bien que de l'école et du pays de nos correspondants.

Nous recevions des journaux d'autres écoles, nous leur avons donné de l'importance seulement au 3^e trimestre quand la classe a vécu avec assez d'aisance dans toutes ces nouveautés. Cette année, après un 2^e stage et l'expérience de l'an dernier aidant, nous sommes partis plus rapidement dès la rentrée.

Nous avons des plans de travail pour les grands qui sont ainsi plus indépendants ; les ateliers sont mieux organisés : sur de petites tables, nous avons un limographe plus rapide que l'imprimerie pour les textes longs, bien pratique pour l'illustration.

Nos placards ont été pourvus de casiers, nous avons des étagères sous les fenêtres. Pour le calcul, nous avons les bandes enseignantes.

Nos correspondants sont dans un pays bien différent des Alpes : la Vendée. Notre année scolaire s'annonce bien.

JEANNE LAURENT